

# Congrès : le débat est ouvert

Dès maintenant, le Bureau National du m.r.a.p. a décidé d'ouvrir un débat en vue du congrès qui se tiendra les 26 et 27 novembre à Paris. Un congrès d'une grande importance car il traduira les changements qui s'opèrent dans les données du racisme et les conditions de la lutte antiraciste.

Ces mutations extérieures et intérieures qu'enregistre notre Mouvement, nous devons les analyser, les assimiler, en tirer toutes les conséquences. Le présent exposé, reflet du débat du Bureau National, est donc un point de départ : nous espérons qu'il donnera lieu à de nombreuses prises de positions, et commentaires, ainsi qu'à des propositions constructives, auxquelles les colonnes de **droit et liberté** seront largement ouvertes.

## racisme de crise

Dans la dernière période, le racisme, en France, a pris une ampleur et une acuité préoccupantes. Il ne s'agit pas seulement d'augmentation en quantité et en intensité, mais l'une et l'autre ont modifié qualitativement la situation.

a) D'une part, les violences et les crimes racistes se multiplient.

La « guerre aux immigrés » prend aussi bien la forme d'agressions et de crimes impunis, dans le style du Ku Klux Klan, que de brimades et d'actes d'intimidation des pouvoirs publics. De Flers à Marseille, d'Aubusson à Chambéry, des rafles du métro aux expulsions en avalanche, les faits abondent qui illustrent l'insupportable climat d'insécurité vécu aujourd'hui par les immigrés.

Tout se passe comme si l'on voulait, par ces moyens, les isoler davantage, briser chez eux toute velléité de défendre leurs droits, et, par là même, les rendre plus vulnérables aux pressions patronales et gouvernementales, leur imposer plus encore qu'à d'autres travailleurs les conditions d'une super-austérité.

b) D'autre part, les campagnes tendant à présenter ces mêmes immigrés comme responsables de tous les maux, deviennent systématiques et reçoivent des encouragements officiels.

On entend dire de plus en plus que le chômage est dû à la présence en France d'un trop grand nombre de travailleurs étrangers ou à la concurrence du Tiers Monde; que le déficit de notre balance commerciale résulte de l'augmentation du pétrole « arabe » ou de « l'aide » aux pays sous-développés; que la réduction des prestations de la Sécurité Sociale est motivée par le « coût » excessif des immigrés; que ceux-ci sont également coupables de l'aggravation de la délinquance, etc...

Or, ces thèmes se trouvent accrédités par des déclarations fréquentes de hautes personnalités de l'Etat, ainsi que par des mesures gouvernementales telles que l'incitation au départ des immigrés, les expulsions, les rafles « au faciès ». On peut supposer qu'il s'agit ainsi de détourner l'opinion publique d'une analyse des causes réelles de la crise économique, en désignant à sa vindicte un bouc émissaire : l'étranger, plus spécialement l'Arabe.

c) Dans ce contexte, nous observons un regain d'antisémitisme, même s'il continue à céder le pas au racisme anti-arabe.

Pour créer le climat nécessaire, les attentats contre des personnalités, institutions et organisations juives, les profanations de synagogues et de cimetières s'ajoutent aux graffiti injurieux ou menaçants, aux insinuations malveillantes d'une certaine presse, parfois reprises par tel responsable politique.

d) Ces faits sont inséparables de l'activité croissante, en R.F.A. et dans d'autres parties du monde, des éléments se réclamant du nazisme. Ceux-ci s'allient maintenant avec les groupes d'extrême-droite qui exprimerait avec plus de précision et de profondeur nos objectifs.

Une véritable mafia internationale se manifeste, où se mêlent archéo et néonazis, baroudeurs des guerres coloniales et mercenaires du néo-colonialisme, polices parallèles et truands, hommes de main des milices patronales et des « services d'ordre » paramilitaires. Le racisme est une constante de leur idéologie et de leur comportement.

e) Le racisme dans la France d'aujourd'hui, n'apparaît donc pas seulement comme une série d'attitudes individuelles, liées à des préjugés de lointaine origine. Il trouve aliment dans le présent et constitue un facteur non négligeable de la situation économique, politique et sociale.

Par ailleurs, le racisme en France se trouve lié de façon plus étroite et plus évidente avec les grands affrontements du monde contemporain, dont l'acuité ne cesse de s'accroître : persistance de régimes oppressifs, racistes et fascistes, et luttes de libération des peuples; violations des Droits de l'Homme dénoncées avec une exigence accrue à l'échelle mondiale; domination des puissances « occidentales » sur le Tiers Monde, contestée avec une vigueur et une efficacité renforcées.

C'est sous ce double aspect que l'analyse du phénomène raciste se pose en termes nouveaux.

Son importance est attestée, *a contrario* par la virulence et l'acharnement des attaques de toutes sortes contre le m.r.a.p. - visant à paralyser son action et, par la violence, à l'isoler et intimider ses dirigeants.

Par ses mystifications et ses violences, le racisme est partie intégrante des menaces qui pèsent sur les libertés, sur la vie et les institutions démocratiques. L'Histoire a suffisamment éclairé son rôle en pareil cas, pour justifier une extrême vigilance à l'égard de toute apparition d'un tel processus. N'avons-nous pas atteint la cote d'alerte ?

## l'opinion réagit

Toutefois, les campagnes racistes ne « prennent » pas autant que pourraient

l'espérer leurs instigateurs et ceux qui en tirent profit. En revanche, l'aggravation du racisme et des dangers qu'il porte en lui entraîne une prise de conscience accrue de ces phénomènes et une volonté affirmée de s'y opposer.

a) Le m.r.a.p., tout d'abord, voit affluer autour de lui les sympathies, les bonnes volontés. D'ores et déjà, il a pu ainsi étendre ses activités et son implantation dans la dernière période.

b) Le m.r.a.p. n'est pas seul dans ce combat. De nombreuses initiatives surgissent un peu partout pour mettre en garde et mobiliser les Français contre le racisme dans ses manifestations quotidiennes ou générales. Les syndicats et les Eglises, des hommes et des femmes de toutes opinions, les Maisons des Jeunes, des Centres culturels, des ciné-clubs et des associations diverses, des enseignants et des jeunes innombrables mènent une action dont nous sommes fréquemment informés, que nous y soyons ou non associés.

Si la télévision et les radios restent obstinément fermées à l'expression du m.r.a.p., les problèmes qui nous préoccupent et notre point de vue trouvent place beaucoup plus souvent dans la presse nationale et locale. Des livres, des films dénoncent et analysent abondamment ces problèmes sous tous leurs aspects et dans des optiques variées.

Incontestablement, l'antiracisme est à l'ordre du jour.

c) Le m.r.a.p., dans le respect de sa vocation pluraliste, ne saurait exprimer des positions politiques partisans. Cependant, il n'est nullement indifférent aux orientations et aux réalisations des pouvoirs publics au regard des questions bien déterminées qui le concernent.

Or, dans la longue période pré-électorale que connaît notre pays, les mesures à prendre pour un avenir meilleur font l'objet de controverses, de débats et d'engagements. Pourquoi le m.r.a.p. ne profiterait-il pas de cette circonstance pour définir, lui aussi, avec clarté et réalisme, comment il concevrait une France véritablement fraternelle, traduisant dans la vie les aspirations les plus généreuses de son peuple, amie sûre de tous les hommes qui luttent pour la liberté et l'égalité ?...

Cela ne l'empêchera pas, par la suite, quel que soit le cours des événements, de lutter toujours avec la même rectitude, la même fermeté pour faire reculer le racisme, sous quelque forme et en quelque lieu qu'il sévisse, y compris chez nous.

## un m.r.a.p. plus fort

Depuis le précédent congrès (29-30 novembre 1975), le potentiel du m.r.a.p.

droit et liberté ■ n° 359 ■ juillet 1977

s'est renforcé : il a plus d'adhérents, de militants, d'abonnés à sa revue, plus de comités locaux; surtout, il est plus connu, ses réalisations lui valent d'être partout pris en considération lorsqu'il intervient et se fait entendre.

a) Depuis deux ans, il a accueilli nombre de jeunes qui se montrent capables de développer son action avec lucidité et dynamisme.

Comme les autres adhérents et militants récents, qui appartiennent à une grande diversité de milieux et de courants, et ceux qui se sont formés à travers les luttes passées, ils savent surmonter aisément ce qui peut les séparer dans leurs conceptions, pour s'unir sur ce qui est essentiel au m.r.a.p. : la lutte commune, sans restrictions et sans arrière-pensées, contre tout racisme, quels qu'en soient les auteurs et les victimes.

b) Il reste que, sollicité, pour ne pas dire harcelé, par les impératifs de l'actualité, en raison même de l'importance prise par le racisme au plan national et international, le m.r.a.p. se doit de prendre des mesures urgentes pour se structurer mieux encore.

c) En bref, la situation exige en France un très grand mouvement antiraciste, et les conditions existent pour l'impulser.

Ce mouvement est ouvert à tous les antiracistes; chacun doit s'y trouver à l'aise, s'y exprimer librement et être entendu quelles que soient ses conceptions et la part qu'il prend à la lutte commune. Une bataille de tous les jours est engagée pour étendre l'assise du m.r.a.p. : ils sont des milliers et des milliers, autour de nous, ceux qui sont prêts à apporter leur concours, serait-ce par une simple adhésion : prendre la carte du m.r.a.p. n'est-ce pas un acte fondamental de soutien et de solidarité ?

## changer de titre ?

C'est dans cette perspective de renforcement qu'il convient de répondre aux questions qui nous sont posées sur le titre du m.r.a.p.. Beaucoup d'amis, de nouveaux adhérents s'étonnent d'y voir figurer côte à côte les deux mots **racisme** et **antisémitisme**, alors que le premier englobe l'autre. Le racisme, en effet, c'est le tout; si l'on détaille, on peut énumérer le racisme anti-juif (antisémitisme), anti-étranger (xénophobie), anti-arabe, anti-gitan, anti-noir (avec cette forme particulière qu'est l'apartheid). Singulariser l'un d'eux semble illogique ou donne l'impression que nous n'entendons pas vraiment combattre **tous** les racismes.

a) L'important, bien sûr, c'est le contenu de notre action, non les mots qui la recouvrent. En 1949, quand le m.r.a.p. a été créé, l'antisémitisme était la forme de

racisme la plus présente en Europe, après le massacre de six millions de juifs par les nazis.

C'est en introduisant le mot **racisme** dans le titre que les fondateurs du Mouvement ont fait preuve d'ouverture et d'esprit de progrès. Le m.r.a.p. a démontré depuis - faut-il le rappeler ? - sa volonté et sa capacité de combattre tous azimuts. Mais dans la mesure où la formule retenue il y a 28 ans peut faire aujourd'hui obstacle à la compréhension de notre orientation, il y a lieu de s'interroger.

b) Lors de la fondation du m.r.a.p., les différences entre l'antisémitisme et les autres formes de racisme paraissaient sans doute plus évidentes qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, il semble, au contraire, que l'on mette plus volontiers l'accent sur ce qui rapproche les divers racismes, que l'on connaît mieux, grâce au développement de l'information et des échanges.

Les documents de l'O.N.U. et de l'U.N.E.S.C.O., les études scientifiques, les recherches des sociologues et des psychologues ont contribué à donner du racisme des définitions et des analyses globales.

c) On peut craindre que la suppression du mot **antisémitisme** soit interprétée dans les milieux intéressés comme un abandon de notre action dans ce domaine. Mais, là encore, avec ou sans le mot, ce qui compte n'est-ce pas la démonstration par notre action elle-même ? Au moment où nous dénonçons la recrudescence du racisme anti-juif et du néo-nazisme, les provocations et les violences qui en découlent, il ne saurait être question, bien entendu, de l'ignorer ou de le minimiser.

d) Reste la question du sigle : **m.r.a.p.**, qui est de plus en plus connu, et dont la modification soulèverait des difficultés certaines. C'est pourquoi la proposition a été faite de le maintenir, en adoptant le titre : « **Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples** », qui exprimerait avec plus de précision et de profondeur nos objectifs.

Sans qu'elle occupe l'essentiel du congrès, la question de la dénomination du m.r.a.p. s'inscrira donc dans le prolongement de toutes les discussions qui s'y dérouleront.

## le débat

Prendre en compte les formes actuelles du racisme, y adapter notre combat : telle est, en résumé, la tâche du congrès. Cela ne peut se régler en deux jours. Il faut donc y réfléchir dès aujourd'hui, à la lumière de l'action quotidienne. Et cela ne peut être le fait de quelques-uns. Tous les antiracistes, dans le m.r.a.p. et hors du m.r.a.p., sont intéressés à ce vaste débat. Vous avez la parole !... **A.L.**